

tes on étagère, avec closet et aspirateur. N'oublions pas les excellents poêles canadiens fabriqués par la maison Terreau & Racine : le "Farmer's Cook"; le "Bien Public"; le "Rapide," le "Bijou" "l'Admiral", le "St-George"; non plus que le poêle à gaz, ce précieux auxiliaire de la bonne cuisinière qui dans plus d'un cas lui sauve le salaire et la pension d'une servante.

Le plafond de ces spacieux magasins disparaît entièrement sous une décoration d'énormes bouillottes et marmites de toutes descriptions qui, ainsi suspendues au-dessus de la tête du client, ne laissent pas d'inspirer de sérieuses réflexions à celui-ci. Mais les patrons sont si aimables qu'ils font vite oublier cette première impression de terreur. Aussi sont-ils très visités. Chaque fois qu'il s'agit de renouveler son système de chauffage, il est de mode de dire : Allons voir chez Terreau ! On n'en revient jamais désappointé, car cette bonne vieille maison a conservé intactes les traditions de probité, de droiture et de libéralité qui l'ont toujours distinguée depuis sa fondation.

LANGLOIS & PARADIS

Nous avons entrepris de faire connaître aussi loin que peut parvenir notre voix les institutions commerciales de Québec. Chaque semaine, nous consacrons quelques loisirs à aller sur place interviewer les hommes sérieux et pratiques qui dirigent le commerce du district. Dans ces courts entretiens dérobés au travail, nous en apprenons autant qu'en feuilletant les livres bleus, car l'expérience est la meilleure école, et les négociants de Québec sont dans la plupart des cas des hommes extrêmement renseignés et connaissant à fond les courants commerciaux.

Notre travail est naturellement fait un peu au hasard, le journaliste étant peut-être plus que tout autre l'esclave des circonstances. Il nous est impossible de rendre justice à tous à la fois, mais patience ! chacun son tour.

Une classe dont la conversation est particulièrement intéressante, c'est le monde de l'épicerie en gros. Ce sont les ravitailleurs, en quelque sorte les marchands-fourriers chargés du service des vivres pour les 700 mille bouches du district. Aussi connaissent-ils parfaitement les goûts et les besoins de la population.

Nous causions hier avec les chefs d'une maison qui s'est donnée pour spécialité de ne vendre que des produits de qualité éprouvée. Le succès de leur commerce démontre que nos populations sont loin d'être aussi friandes d'articles au rabais que les gens de l'ouest affectent de le croire et de le proclamer en toute occasion. Nous voulons parler de MM. Langlois &

Paradis, les importants épiciers du commencement de la rue St-Pierre.

Cette raison sociale, composée de MM. C. A. Langlois et Etienne Paradis, existe depuis 1887 et occupe encore le même poste où elle a fait ses débuts. Ces deux jeunes négociants importent de première source les vins et liqueurs, les thés et cafés, les épices, les mélasses des Antilles les conserves etc. Ils achètent exclusivement des maisons occupant la tête de l'échelle. Ils regardent à la qualité d'abord, au prix ensuite, persuadés qu'en fin de compte l'article sain, substantiel et authentique revient toujours à meilleur marché que le produit frelaté. C'est ainsi qu'ils ont conquis la confiance des clients et qu'ils la conservent jalousement, par une vigilance de tous les instants. Toujours à leur poste, ils contrôlent avec soin leurs achats, et nul produit susceptible de falsification n'entre chez eux sans subir l'épreuve.

Nous remarquons au passage un assortiment formidable de fruits et végétaux en conserves. Leur magasin est entretenu dans un état d'ordre et de propreté tout à fait de nature à attirer et prédisposer la pratique. C'est pour nous un véritable plaisir de recommander leur adresse à nos amis du détail.

UNE GRANDESELLERIE A LÉVIS

L'établissement de sellerie H. Verreault, à Lévis, est aujourd'hui, par l'âge et l'importance, l'un des principaux de la Province. Fondé en 1859 dans des conditions modestes, il a grandi et prospéré grâce au travail constant, à l'énergie et à l'esprit d'initiative de son fondateur M. Verreault ; d'année en année il a étendu le cercle de ses opérations.

Lorsqu'il y a quelques années M. Verreault mourut, il laissa à son fils aîné, Henri, la direction de l'établissement, sous l'œil de la mère, une femme supérieure. Le fils avait hérité des qualités du père. Il se mit à l'œuvre courageusement, et la maison continua à progresser. Mais il y a à peine un an, lui aussi dû partir, moissonné par la mort, et aujourd'hui, cette maison, qui continue les affaires sous la vieille raison sociale Henri Verreault, est dirigée par le jeune frère de ce dernier, M. Alfred Verreault, qui entend bien marcher dans la voie qui lui a été tracée par son père et son frère.

M. Verreault a été puissamment secondé par M. Ferdinand Côté, qui est employé de l'établissement depuis 35 ans et en est aujourd'hui le gérant. L'expérience, l'activité et les connaissances du métier de M. Côté sont de grande utilité à la maison.

La sellerie Verreault fait des affaires

considérables. Elle emploie à l'année 25 ouvriers, et manufacture harnais légers, simples et doubles, en toutes genres, harnais de travail, selles, brides etc. Elle a aussi constamment en stock fouets, valises, courroies, couvertures pour chevaux et tout ce qui concerne ce genre de commerce. La vente se fait en gros et en détail.

Inutile d'ajouter que les harnais manufacturés sont de 1ère classe. Il y a actuellement en stock de jolis harnais légers, ce qu'il y a de plus élégant, prix variant de \$9 à \$50, ce qui prouve que la maison Verreault possède dans sa partie tous les secrets de l'industrie moderne.

La maison Verreault écoule sa marchandise chez les marchands de la campagne et est avantageusement connue dans toute la province. Ses affaires se chiffrent aujourd'hui à environ \$40,000 par année.

Nous invitons le public en général et les marchands de la campagne à encourager cet établissement qui se recommande de lui-même par son honorabilité et son importance.

—o—o—o—

Une course à St-Romuald

Québec est entouré de toutes parts de centres secondaires dont l'importance n'est peut-être pas assez connue. Ce voisinage d'auxiliaires ou tributaires complète généralement le système commercial des grands centres, comme les satellites complètent le système planétaire.

Comme un bon journaliste de par chez nous doit au moins connaître la géographie du pays à trois lieues à la ronde, j'ai ces jours-ci ouvert mes battues par le village de St-Romuald, ou plutôt d'Etechemin. Le voyage est charmant par eau ; un des élégants bateaux de la Société Maritime & Industrielle de Lévis (entre parenthèse MM. Beaulieu) fait la navette plusieurs fois par jour entre Québec et Etechemin. L'une des premières figures que j'y trouve est le Dr P. Malcolm Guay, l'hospitalier député du comté qui ne porte pas un prénom écossais et ne s'appelle pas Guay pour rien.

C'est plutôt une ville qu'une campagne que St-Romuald. Ce n'est à vrai dire qu'une bande de terre longeant le fleuve ; à peine 10 arpents en profondeur, mais 2 longs milles en longueur parallèle au St-Laurent, bornés à l'ouest par la rivière Chaudière, à l'est par la rivière Etechemin. On nous indique un endroit à quelques arpents du village où un cultivateur de St-Romuald a pour vis-à-vis et voisins trois confrères dont l'un est bâti dans les limites de St-Jean Chrysostôme, un autre à St-David de L'auverrière, et le troisième